

Troisième dimanche entre la Saint-Michel et l'Avent

Apocalypse 21, 1-27

Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, comme une épouse parée pour son époux. Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait :

« Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux ». Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu. »

Et celui qui siège sur le trône dit : « Voici, je fais toutes choses nouvelles ! »

Puis il dit : « Écris, ces paroles sont certaines et véridiques. » Et il me dit : « C'est advenu. Je suis l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin. À celui qui a soif, je donnerai de l'eau vive, gratuitement. Le vainqueur recevra cet héritage, et je serai son Dieu et lui sera mon fils. Quant aux lâches, aux infidèles, aux dépravés, aux meurtriers, aux impudiques, aux magiciens, aux idolâtres et à tous les menteurs, leur part se trouve dans l'étang embrasé de feu et de soufre : c'est la seconde mort. »

Alors l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes pleines des sept derniers fléaux vint m'adresser la parole et dit : « Viens, je te montrerai la fiancée, la femme de l'Agneau. » Et il m'emporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la cité sainte, Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu. Elle brillait de la gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspe cristallin. Elle avait une muraille grande et haute. Elle avait douze portes et aux portes, douze anges et des noms inscrits : les noms des douze tribus d'Israël. Au Levant, trois portes, au Nord, trois portes, au Sud, trois portes et au Couchant, trois portes. La muraille de la ville avait douze pierres d'assise, et sur elles, les douze noms des douze apôtres de l'Agneau. Celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes et sa muraille. La ville est carrée : sa longueur égale sa largeur. Et il mesura la ville au roseau, elle comptait douze mille stades : la longueur, la largeur et la hauteur étaient égales. Il mesura aussi le rempart : il était de cent quarante-quatre coudées, mesure humaine que l'ange utilisait. Les matériaux de ses remparts étaient de jaspe, et la ville était d'un or pur semblable au cristal pur. Les assises des remparts de la cité s'ornaient de pierres précieuses de toutes sortes. La première assise était de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolithe, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste. Les douze portes étaient douze perles. Chacune des portes étaient d'une seule perle. Et la place de la cité était d'or pur comme du cristal limpide. Mais de temple, je n'en vis point dans la cité, car son temple, c'est le seigneur, le Dieu tout-puissant ainsi que l'Agneau. La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine, et son flambeau, c'est

l'Agneau. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire. Ses portes ne se fermeront pas au long des jours, car, en ce lieu, il n'y aura plus de nuit. On y apportera la gloire et l'honneur des nations. Il n'y entrera nulle souillure, ni personne qui pratique abomination et mensonge, mais ceux-là seuls qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau.

*

Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle

Ce passage de l'Apocalypse emporte vers un futur très lointain. Vivre avec une perspective d'avenir, un idéal, est une nécessité vitale. L'absence d'idéal conduit à une vie sans grandeur, avec le risque de se laisser submerger par les événements immédiats et de sombrer dans le désespoir. Il y a plus encore : les images que nous cultivons par nos pensées ne sont-elles pas agissantes, construisant l'avenir qui vient vers nous ?

Les descriptions de Jean empruntent des images familières : une ville, des pierres précieuses, une fête de noces. Ces représentations laissent entendre que le monde spirituel se présenterait de manière bien plus proche du monde terrestre que nous ne l'imaginons peut-être. Nous sommes en droit d'y voir des villes, des montagnes, des mers, des arbres, des êtres les plus variés – menaçants ou bienveillants. En même temps, les réalités décrites sont insaisissables, car elle relève d'une pensée imaginative mobile, qui s'écoule dans des métamorphoses perpétuelles.

Viens, je te montrerai la fiancée, la femme de l'Agneau.

L'un des sept anges qui ont répandu les sept fléaux sur la terre, les catastrophes et épreuves décrites dans les chapitres précédents, emporte Jean jusqu'à la vision de la noce de l'Agneau avec l'humanité, la Jérusalem nouvelle.

Tout à la fin du récit de son expérience proche de la mort, Georges Ritchie¹ évoque également une ville lumineuse. En présence de l'être de lumière qu'il a reconnu comme le Christ et qui l'a mené d'expérience en expérience, il parvient à cette dernière vision :

« Maintenant, nous paraissions avoir laissé la terre derrière nous : je ne la voyais plus. Il semblait que nous étions dans un vide immense. J'avais toujours pensé qu'il s'agissait d'un monde effrayant : ce n'était pas le cas. Une promesse tacite paraissait vibrer à travers ce vide immense. Et je vis alors, infiniment loin, trop loin pour être vue par une vision concevable... une ville. Une

¹ « Retour de l'au-delà », Éditions Robert Laffont. Je recommande vivement la lecture de ce récit accessible et très profond, également pour des jeunes, à partir de 14 ans.

ville éclatante, apparemment, sans limites, suffisamment brillante pour être perçue à travers la distance inimaginable qui nous séparait. Sa clarté semblait émaner des murs, des rues, des êtres que je voyais maintenant se mouvoir. En fait, cette ville et tout ce qui s’y trouvait paraissaient faits de lumière, tout comme la Silhouette à mes côtés. Je n’avais pas alors lu l’Apocalypse. Je pouvais seulement rester bouche bée de respect à ce spectacle lointain, me demandant comment chaque immeuble, chaque habitant pouvait être assez brillant pour être vu à autant d’années-lumière de distance. Ces brillantes créatures n’étaient-elles pas celles qui avaient mis Jésus au centre de leur vie ? Je me le demandais avec étonnement. Est-ce que je ne voyais pas enfin les êtres qui L’avaient recherché en toute chose ? Qui L’avaient recherché si bien et de si près, qu’ils étaient devenus semblables à Lui ? »

...il me montra la cité sainte, Jérusalem

L’être humain des origines, tel qu’il est décrit tout au début de la Bible, vit dans un jardin paradisiaque. Les derniers chapitres du livre de l’Apocalypse (le dernier livre de la Bible) donnent l’image de la cité de l’avenir. L’évolution de l’être humain est partie d’un jardin ; elle trouve son accomplissement dans une ville. La ville est par excellence un lieu de « culture ». Tout ce qui s’y trouve émane de l’activité humaine : architecture, jardins, etc. Cette société de la Nouvelle Jérusalem vit en paix, éclairée par la présence lumineuse de Dieu qui est présent parmi les hommes : « *Il essuiera toute larme de leurs yeux.* »

« Voici, je fais toutes choses nouvelles ! »

« Celui qui siège sur le trône » fait « toutes choses nouvelles », non seulement une fois, au début de ce ciel nouveau et de cette terre nouvelle, dans l’avenir, mais à chaque instant. N’est-ce pas un immense paradoxe ? Il est à la fois le trône, le Fondement de l’univers et en même temps celui qui renouvelle à chaque instant la création. C’est aussi le propre de la vie elle-même : bien que perpétuellement mouvante, elle fonde notre existence.

Et il mesura la ville au roseau, elle comptait douze mille stades : la longueur, la largeur et la hauteur étaient égales.

D’après ses mesures, la forme de cette cité est un cube tout comme l’était, au cœur du temple de Jérusalem, « le Saint des Saints ». Ce sanctuaire, placé sur la roche qui émergeait du mont Moriah, était de forme cubique et ses parois intérieures étaient tapissées de feuilles d’or. Seul le grand prêtre pouvait lever le voile qui en dissimulait l’entrée pour y pénétrer, une fois par an, dans l’obscurité totale. La Jérusalem nouvelle est comme un retournement du Saint des saints : l’intérieur est devenu extérieur.

Elle avait douze portes et aux portes, douze anges et des noms inscrits : les noms des douze tribus d'Israël.

La cité de cristal aux reflets d'or, saturée de la lumière divine, accueille des humains de tous les peuples. Tous les points de vue, toutes les directions de l'espace y sont représentées.

... mesure humaine que l'ange utilisait ...

Cette cité est de « mesure humaine » : elle est l'image du corps transparent et lumineux de l'être humain dont le JE est devenu entièrement souverain². Ceux qui y vivent sont, comme le present Georges Ritchie « devenus semblables à Dieu » – Dieu, du latin *dies*, signifie « lumière ».

Les douze portes étaient douze perles. Chacune des portes étaient d'une seule perle.

Une porte qui serait une perle ? C'est une chose inimaginable, mais qui parle d'elle-même, quand on pense à l'origine de la perle. Car cette petite sphère parfaite est le résultat d'une souffrance : une impureté, un grain de sable a pénétré dans une huître. Pour atténuer la douleur, elle secrète la nacre qui, couche après couche, donnera cette petite merveille qui luit d'une douce lumière irisée.

Accepter la souffrance, la transfigurer en sagesse permet d'entrer dans la Cité lumineuse. En vieillissant, alors que ses expériences de vie s'accumulent, Victor Hugo s'exclamait : « *La souffrance est une clarté, que de choses n'ai-je vu, en moi et autour de moi, depuis que je souffre !* »

² Dans le langage ésotérique et anthroposophique, l'homme de l'avenir a développé jusqu'à « l'Homme-esprit », c'est-à-dire que son Je maîtrise tous les constituants de son être : corps astral (sentiments), corps de vie (éthérique) et corps physique. La « Nouvelle Jérusalem » correspond à « Jupiter », le stade après celui de la terre actuelle.



Photo : F.Bihin

Pourquoi le Mont-Saint-Michel attire-t-il tellement de visiteurs ?

*De loin, flottant entre mer, terre et ciel,
cette petite cité dominée par une abbatale
semble vraiment descendre du ciel,
image de la Nouvelle Jérusalem...*

Une nostalgie de l'avenir ?